

TCHAD**Filière karité : un secteur à développer**

Pour rechercher les voies de promotion de cette filière au Tchad, INADES/FORMATION a regroupé les membres des organisations paysannes, les opérateurs économiques, et les organisations d'appui autour de la question du 23 au 26 avril à Bendoyo.

Le Tchad a une production moyenne de 250 000 tonnes de noix de karité par an. Cette production est naturelle, sans apport technique pour l'améliorer. D'ailleurs tout le traitement de noix de karité se fait de façon traditionnelle et son exploitation commerciale est limitée.

Qui exploitent le karité au Tchad ?

Parmi les différentes catégories de la population exploitant le karité, nous retrouvons :

Les organisations paysannes :

ce sont généralement des groupements qui ont pour activité le ramassage des noix de karité entre les mois de juin et juillet. Après le ramassage, elles font le séchage et le décorticage de ces noix qu'elles vendent sous forme d'amandes ou qu'elles transforment en huile pour la vente ou la consommation familiale.

Les groupes de commerçantes :

ces groupements féminins au niveau des villes ou des villages font de petits stocks à partir des marchés ruraux, soit pour revendre sur les marchés urbains, soit pour la transformation en sous produits avant la vente.

Les groupements de transformation :

ces groupements de femmes transforment le beurre de karité en sous produits tels le savon, la vaseline, la pommade, le lait corporel, destinés à la vente.

Les entrepreneurs :

c'est dans ce groupe seulement que s'inscrit l'activité des hommes. Ils se retrouvent aussi bien dans les villes que dans les villages. Ces derniers font de grands stocks dans l'espoir de revendre dans un marché extérieur. Citons le cas du paysan professionnel Naringar Paul du village Koko I qui peut par an stocker plus de 200 sacs mais qui par manque de débouché sérieux est obligé de vendre son produit au détail dans les marchés urbains.

Les problèmes techniques

L'exploitation du karité ne va pas sans quelques problèmes techniques qui concernent entre autres :

■ *La conservation des noix :* lorsque les noix sont mal conservées, elles sont facilement attaquées par les charançons quelques temps après avoir été décortiquées. Pour une bonne conservation, il faut que le sac ou le panier qui contient les noix, reçoive de la fumée. On peut construire un four spécial si on dispose d'une grande quantité de noix (voir modèle vulgarisé par APICA).

■ *Les équipements de transformation :* jusque là les équipements de transformation sont rudimentaires. Les équipements de technologies appropriées sont chers et peu dé-



Des séminaristes pendant les travaux : réfléchir pour trouver des solutions

veloppés. Les groupements féminins n'y ont pas accès et cela bloque la production en quantité pouvant assurer une offre de service de vente permanente.

■ *Les techniques de transformation :*

les techniques sont connues mais peu vulgarisées. Les femmes qui ont bénéficié de la formation ne peuvent pas produire des quantités suffisantes pour couvrir ne serait-ce que le besoin de leur milieu. Alors les ONG sont interpellées pour la multiplication des formations.

Les problèmes liés à la commercialisation

Il existe également des problèmes liés à la communication dans l'exploitation du karité tels :

■ Le manque de communication entre les organisations paysannes et les entrepreneurs. La production n'est pas maîtrisée et les entrepreneurs ne veulent pas se lancer dans une affaire dont ils ne sont pas garants de la quantité. Pourtant, il y a une grande production qui malheureusement n'est pas déclarée. Prenons le cas du canton Koumogo. Les groupements y déclarent un stock de 10 à 15 sacs, alors que les femmes du canton peuvent avoir à leur compte individuel plus de 1000 sacs. Ces chiffres ne sont souvent pas déclarés.

■ L'insuffisance d'organisation du marché : même si à différents niveaux, les organisations de base sont intéressées par l'exploitation du karité, il y a une cohésion dans les actions.

■ La qualité et la quantité des produits transformés : les



Des sacs de karité : quel avenir ?

techniques de transformation sont plus ou moins maîtrisées et le manque d'harmonie ne permet pas une production à grande échelle. (Il faut aussi noter que la récolte précoce ne permet pas une bonne production d'huile).

■ Le manque de financement : jusque là toutes les activités de séchage, conservation, transformation sont quasi traditionnelles. Les acteurs n'ont pas accès aux équipements technologiques, et cela s'ajoute à la faiblesse de leur bourse qui ne leur permet pas la bonne exploitation du karité.

■ L'absence de marketing : les groupes qui transforment le karité ne font pas suffisamment connaître leurs produits à travers le pays.

Les conditions d'accompagnement de la filière karité

Ces points de vue ont été partagés par tous les participants à l'atelier. Toute institution ou individu intéressé par l'exploitation du karité peut rejoindre l'atelier et apporter sa contribution. Ces proposi-

tions ne sont qu'une base de réflexion pour la promotion de la filière et se résument en quatre points :

- Créer une banque de données sur les expériences de la filière karité
- Développer une bonne organisation dans le travail
- Acquérir des équipements de travail
- Créer des structures crédibles et motivées

Le karité, arbre à plusieurs vertus, peut constituer une importante source de revenus pour les populations du Tchad, mais il faut beaucoup s'investir pour la protection et la reproduction de l'arbre.

NDEM LOUBA HO SAIN

**Lisez et Faites lire
Communautés
Africaines**